

# Regard critique : neutres, les médias ?

Autor(en): **Solano, Valérie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[89] (2001)**

Heft 1453-1454

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282030>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Regard critique

## Neutres, les médias?

Les journaux se veulent le miroir de nos façons de penser, ils sont bien souvent le reflet de consensus et de lieux communs. Les médias n'ont jamais porté un regard bienveillant sur les luttes féministes, cela n'a pas empêché les suffragistes d'obtenir le droit de vote, ni le Mouvement de libération des femmes (MLF) de descendre dans la rue, mais cela a ralenti, discrédité et meurtri nombre de femmes. Dans un système qui se revendique et se pense par la représentation, le traitement que les médias réservent au féminisme mérite beaucoup d'attention. Car ces persiflages, railleries et autres moqueries sont insidieuses : elles déconstruisent les idées et celles qui les défendent. Au point qu'il faut d'abord se défendre de ne pas être ce que véhicule le préjugé, avant même d'être entendue. Plutôt que de se défier de toute médiatisation, l'attention prêtée aux discours, l'analyse de ses ressorts permet une plus grande liberté, car elle autorise en retour, l'humour.

VALÉRIE SOLANO

Comment a-t-on parlé du féminisme depuis le début de l'année dans les journaux suisses? Mal et peu. Mais les sujets liés au féminisme ont eux fait les grands titres: le droit à l'avortement, le travail des femmes, les rentes AVS, la problématique des crèches, les quotas de femmes en politique ou l'éducation. Mais le féminisme et les idées qu'il défend, comment est-il traité?

Le 15 mars, *L'Hebdo* publie une interview de Ruth Dreifuss. La présentation de l'article parle d'«essoufflement» du féminisme. Ariane Dayer (rédactrice en chef de *L'Hebdo*) et Béatrice Schaad interrogent la conseillère fédérale avec, si ce n'est un goût de la polémique, en tous les cas une certaine brusquerie. Sans remettre en question le féminisme, les questions pleuvent sur le manque de mobilisation des femmes qui ont porté Ruth Dreifuss au pouvoir. Si les réponses sont sobres et bienveillantes, les questions mises bout à bout donnent à voir un tableau noir du féminisme:

- « - Les coups pleuvent sur les femmes sans qu'elles ne réagissent: les Suissesses sont-elles retournées dans leur cuisine?
- Si la hausse de l'âge de l'AVS, l'absence d'assurance-maternité, les menaces sur la libéralisation de l'avortement ne suffisent à provoquer de manifestation, c'est que le féminisme est mort?
- En quoi ce «chacun pour soi» fait-il avancer la cause collective?
- Cette absence de geste collectif, de manifestation, affaiblit les femmes?
- En somme, le féminisme suit le processus de ceux qu'on appelle les nouveaux citoyens: on ne se bat plus que pour des causes ponctuelles, sectorielles?
- (...)
- Depuis le début des années nonante, les féministes n'ont pas seulement renoncé aux manif, elles semblent aussi avoir banni l'humour, notamment celui de la grève des femmes de 1991?
- Les Chiennes de garde vous font-elles rire?
- Et les Bad Girls?
- Elisabeth Badinter dénonce le caractère gémissant de ces femmes qui se plaignent d'être attaquées, traitées parfois de mal baisées. Elle les appelle à réagir dans le même registre, à traiter leurs agresseurs d'impuissants. Vous êtes d'accord avec elle?
- (...)
- Pourquoi si peu de jeunes femmes se lancent-elles en politique?
- En Valais comme ailleurs, c'est de nouveau une ancienne, Cilette Cretton, qui doit se lancer dans la course au Conseil d'Etat. Les jeunes sont-elles des trouillardes qui n'osent pas se faire griller en votations?
- (...)
- Vous restez très collégiale, très réservée: vous arrive-t-il de penser que vous êtes en partie responsable de l'essoufflement de la mobilisation des femmes?
- (...)
- Dans toutes les critiques sur vous depuis huit ans, la plus douloureuse est-elle celle qui vous accuse de ne pas complètement comprendre les femmes parce que vous n'êtes pas mère?
- En étant coulée dans le système au point de ne pas montrer votre tristesse le soir de la défaite sur l'assurance-maternité, vous prenez la responsabilité de démobiler les femmes?
- (...)
- C'est pour ne pas être réduite à votre statut de femme que vous vous interdisez l'émotion publique? »



En filigrane, le portrait tracé des féministes est accablant: elles seraient démobilitées, dépolitisées, individualistes, sans humour, gémissantes, déçues par l'accession au pouvoir des femmes.

*L'Hebdo*, sous la plume d'une autre journaliste, se penche encore sur le féminisme le 11 janvier. Le féminisme est traité dans les pages culture avec une interview de Florence Montreynaud, fondatrice des Chiennes de garde.

Encore une fois une interview. Assurément le meilleur moyen de donner à lire des idées dans un journal sans que la ou le journaliste se départisse de son objectivité et de son rôle de rapporteur de faits. Pourtant l'introduction et les questions orientent encore les réponses vers la polémique.

Retour de l'humour, dit l'introduction, et du succès, si polémique semble-t-il, des féministes. «Paradoxe. Leurs résultats, leur visibilité, les Chiennes de garde les doivent essentiellement à leur appellation si décriée, au point que «chienne de garde» est devenu dans les médias français synonyme de féministe.»

Puis les questions d'abord sur l'opposition entre Isabelle Alonso (nouvelle présidente des Chiennes de garde) et Florence Montreynaud (ex-présidente). «La chasse aux machos est-elle vraiment encore d'actualité?» demande encore la journaliste. Le portrait des féministes est là encore étonnant: polémiques, parisiennes, en luttes de pouvoir, mais surtout médiatiques. ◊